

Collectif Shéhérazade en colère propose ce texte à lire lors de la Nuit de la lecture

Bonsoir...

Connaisez-vous Shéhérazade ? Cette princesse d'autrefois narra, dit-on, pendant mille et une nuits, des contes à l'homme qui l'avait épousée. Ce roi cruel tuait au matin sa mariée de la veille. Mais pas celle-là, pas Shéhérazade : la conteuse fut sauvée par sa voix, et ses histoires.

En cette Nuit de la lecture, Shéhérazade veille sur notre première histoire.

C'est une histoire à dormir debout. Un conte pour enfants tristes, pour enfants en colère, pour enfants amers. Un conte qui n'a ni le goût de l'eau des roses, ni davantage celui des rêves...

*

Il y a, dans ce pays, des centaines, des milliers d'endroits où l'on s'est réuni pour lire ce soir, cette nuit.

Dans ces centaines, ces milliers d'endroits, on lit aussi le jour. Souvent. Beaucoup. Chaque semaine. Gratuitement.

C'est une "heure du conte", offerte dans une médiathèque.

C'est un rendez-vous avec un auteur, dans une librairie, un salon.

C'est un moment de rencontre autour de pages lues à haute voix, sur un trottoir.

Cela dure depuis longtemps. Depuis la nuit des temps.

Des moments lumineux, offerts.

Des fulgurations qui risquent de disparaître.

Car voilà que nous arrive une étrange initiative, fomentée par une société au nom barbare : la SCELF.

Cette *Société civile des éditeurs de langue française* annonce qu'elle va taxer les lectures publiques. Partout. Fussent-elles gratuites. Elle va réguler les programmes, enregistrer les lectures, faire raquer les raconteurs !

D'ailleurs, elle a déjà envoyé ses tarifs, la SCELF. Elle est sérieuse.

Elle fait ça pour « protéger les auteurs », dit-elle. Mais les auteurs ne lui ont rien demandé ! Ils écrivent pour être lus, et ces lectures offertes les font connaître, elles les font vendre, les font vivre... Ils écrivent pour lire aussi, parfois, devant leurs lecteurs, et ils voudraient continuer à pouvoir le faire sans qu'on vienne, jamais, faire payer pour leurs propres lectures.

Mais la SCELF fait la grosse voix : il faut payer, il faut payer ! Il faut payer !

Quelle étrange initiative, dans ce pays où l'on prétend aimer lire...